

LÁSZLÓ ZSIGMOND

CLAUDE-HENRI DE SAINT-SIMON. QUELQUES ASPECTS DE L'HISTOIRE
DE LA PENSÉE POLITIQUE DU XIX^e SIÈCLE

ZSIGMOND LÁSZLÓ: CLAUDE-HENRI DE SAINT-SIMON. A XIX. SZÁZAD
POLITIKAI GONDOLKODÁSÁNAK TÖRTÉNETÉBŐL

Budapest, 1977. Akadémie-Ed. 291 p.

Malgré son principe d'architecture chronologique, ce nouvel ouvrage du grand spécialiste de l'histoire universelle et plus précisément de l'histoire de France qu'est l'académicien László Zsigmond n'est pas une biographie au sens habituel du terme. En effet, ce principe chronologique ne porte pas sur l'agencement des phases les plus importantes de la vie de Saint-Simon en fonction des dates et des causalités, mais bien plutôt sur les travaux de la période considérée comme «saint-simonienne» par les contemporains et par la postérité.

C'est la raison pour laquelle l'auteur ne parle que très brièvement de la naissance de ce géant du progrès du XIX^e siècle, de sa jeunesse, de ses amis d'avant sa carrière de théoricien et de sa participation à la Révolution française, dans le sixième sous-chapitre, intitulé «Les autobiographies: règlements de comptes et bilans. 1808 – 1812». A ce stade, nous connaissons déjà les idées principales de Saint-Simon sur la réorganisation de la science et de la société, et nous pouvons nous faire une idée des rapports de l'élite intellectuelle française avec Napoléon, du conflit du pouvoir dictatorial et de l'intellectuel libre à l'époque du Consulat et de l'Empire – qui devaient conduire à la régression du système de l'enseignement et à la retombée de l'effervescence culturelle liée à la tendance des Lumières du XVIII^e siècle. Le principe chronologique de László Zsigmond, en tant qu'approche méthodologique de l'œuvre de Saint-Simon, est mis en pratique de façon régulière et conséquente pour la période ultérieure à 1802. Autre trait méthodologique fondamental de l'ouvrage – qui, soit dit en passant, ne représente pas seulement un résultat important des études hongroises en matière d'histoire des idées, mais constitue également un apport considérable à la recherche internationale sur Saint-Simon – : contrairement à la plupart de ses prédécesseurs, l'auteur ne travaille pas sur les «Oeuvres Complètes»

de Saint-Simon (publiées à nouveau de nos jours sans la moindre critique sérieuse des sources et qui passent presque pour une édition «académique») mais base son étude sur les travaux originaux, dans un ordre chronologique strict, en analysant parallèlement la correspondance de Saint-Simon et les Mémoires de ses contemporains, le tout situé sur la toile de fond de l'histoire de la France et de l'Europe. De ce fait, le système de Saint-Simon ne se présente pas comme une manifestation isolée, mais il est situé dans le contexte de l'époque qui l'a vu naître, avec une précision pratique-mathématique.

Bien évidemment, cette approche amène l'auteur à passer au crible (et souvent à réfuter impitoyablement) les légendes répandues par les disciples et les contemporains de Claude-Henri de Saint-Simon, puis par les chercheurs des époques ultérieures. «Le caractère historique est rejeté à l'arrière-plan par le culte rendu. Ce n'est plus ce qui a été qui compte, mais ce qu'il faut savoir de quelqu'un ou de quelque chose. Le mot «légende» vient du latin *lego*. C'est une forme verbale signifie «devant être lu». Le verbe *lego* possède un sens plus large, mais dans le cas de la légende, ce n'est pas au lecteur que l'interprétation est confiée, mais à l'autorité. Ceci est caractéristique dans le cas des saint-simoniens, et le principe d'autorité que recèle également la pensée saint-simonienne originale a eu pour effet de rendre extraordinairement difficile l'élaboration d'une biographie objective de Saint-Simon», écrit à ce sujet László Zsigmond. Ceux qui se rapprochent de ce type d'attitude, qui soulignent exagérément et mettent rigide-ment en relief les qualités (ou qui tombent dans l'excès contraire en faisant le silence sur la priorité de la pensée saint-simonienne) considèrent comme quantité négligeable le principe chronologique, ou se font une opinion sur le système de pensée en question en se basant sur des phénomènes périphé-

ques. László Zsigmond a réussi à esquisser avec ce livre une image de Saint-Simon authentique et convaincante dans son ensemble comme dans ses détails, du fait qu'il a strictement basé son analyse sur l'oeuvre, tout en tenant compte de l'aspect d'ensemble des travaux et de l'époque de Saint-Simon.

Le livre est divisé en trois grandes parties. Celle qui porte le titre de «De l'organisation de la science à la réorganisation de la société» porte sur la période 1802-1815. «La science portant sur l'homme en tant que fondement théorique et principe directeur politique de la société industrielle» traite de la période 1816-1822, celle du saint-simonisme ayant atteint sa maturité. «De la science de la société à la religion de l'homme» est le titre de la troisième et dernière partie, qui n'englobe formellement que l'histoire de deux années; mais ces deux années virent la parution du «Petit catéchisme des industriels» et du «Nouveau christianisme». Toujours dans cette partie du livre, un sous-chapitre à part est consacré à l'héritage spirituel de Saint-Simon. Enfin, on trouvera en fin de livre une analyse des premières oeuvres d'Auguste Comte qui fait fonction d'«ouverture» à un ouvrage de grande envergure projeté depuis longtemps déjà par László Zsigmond.

Par suite des méthodes employées et de la conception historiques de l'auteur, celui-ci est loin d'idéaliser Saint-Simon, mais il a néanmoins soin de ne pas le présenter uniquement au lecteur comme un fabricant d'utopies. Cet écueil est en effet le plus fréquent, et l'on rencontre souvent des ouvrages (et nous ne pensons pas là uniquement à des écrits de vulgarisation, mais aussi à des travaux spécialisés s'appuyant sur tout un appareil scientifique) qui posent Saint-Simon en homme professant des exigences

irréalistes pour son époque, tout entier voué à la théorie, et même souvent en songe-creux pur et simple. Dans l'interprétation de László Zsigmond, s'il n'apparaît pas comme un penseur et politicien pragmatique, il n'en est pas moins dépeint comme un idéologue tenant compte des réalités, et même se réglant souvent sur la politique du jour. Ceci ne signifie évidemment pas que Saint-Simon n'ait pas été en avance sur son temps. Mais étant donné l'extension que prit le marxisme chez les ouvriers industriels, «dans cette mesure, les tendances philosophiques visant à la solution des problèmes sociaux et appartenant au type du saint-simonisme devaient se révéler limitées et dépassées».

Outre la mise en lumière des connotations relevant de l'histoire universelle et de l'histoire des idées, László Zsigmond recueille des traces d'influence du saint-simonisme dans les écrits de personnalités aussi différentes (individuellement, politiquement et idéologiquement) qu'István Széchenyi ou Alexandre Herzen. Il traite également en bref des prolongements de l'enseignement de Saint-Simon dans son pays. Il clôture son livre de la manière suivante: «Il y a parmi les idées de Saint-Simon beaucoup de choses inachevées, discutables ou tout simplement inacceptables, et beaucoup de choses durables, qui poussent à la réflexion aujourd'hui encore. Mais son plus grand acte aura été d'assumer la responsabilité du savant.» Et nous reposons ce livre faisant état de nombreux résultats importants de l'historiographie marxiste hongroise en espérant pouvoir lire dans un proche avenir de la plume de László Zsigmond d'autres écrits portant sur les penseurs français des XVIII^e et XIX^e siècles.

MIKLÓS KUN